HAL
open science

” Les verbes de modalité en espagnol contemporain ”

Marta López Izquierdo

To cite this version:

Marta López Izquierdo. ” Les verbes de modalité en espagnol contemporain ”. Revue Belge de Philologie et d’Histoire – Belgisch Tijdschrift voor Filologie en Geschiedenis, 2004, André Rousseau (éd.): ” La modalité dans tous ses états ”, 82 (3), pp.673 - 690. hal-01710993

HAL Id: hal-01710993

https://hal.science/hal-01710993v1

Submitted on 16 Feb 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les verbes de modalité en espagnol contemporain

Marta LÓPEZ IZQUIERDO

0. Introduction

Comme pour les autres langues romanes, les verbes de modalité présentent un statut incertain en espagnol contemporain : s'agit-il d'une catégorie verbale à part, suffisamment grammaticalisée ? Autrement dit, s'agit-il d'auxiliaires ? Si nous adoptons une approche sémantique, beaucoup de verbes avec un contenu associé à la modalité ne se comportent pas comme auxiliaires *stricto sensu*.

Nous proposerons ici une description sémantico-syntaxique des verbes espagnols à contenu modal afin d'identifier les caractéristiques communes à l'ensemble de la classe. Nous verrons qu'il est possible d'offrir une description unitaire de ce groupe de verbes à partir d'une approche sémantique et d'une conception scalaire, gradable de certains traits linguistiques.

1. La modalité et les unités modales

La modalité est considérée ici comme une catégorie sémantique ; elle intervient au niveau de la proposition, c'est-à-dire dans la structure sémantique d'un énoncé, résultant de la relation de prédication entre un prédicat et ses arguments.

Le modificateur modal affecte le rapport entre le prédicat et ses arguments. Cette modification se caractérise par sa source (le locuteur et / ou le responsable de l'énonciation), et par sa nature sémantique : elle établit le type de rapport que garde le propos avec le monde (que ce soit le monde réel ou une perception mentale du monde).

Nous différencions trois types de contenu modal :

— modalité épistémique : qualification du propos par rapport à une situation de type « état ». Elle peut se représenter ainsi :

<M> p, où <M> = <nécessaire>, <possible> et leurs négations ; p = être.

— modalité factuelle : qualification du propos par rapport à une situation de type « action » (où un agent est obligatoirement impliqué) :

<M> p, où <M> = <nécessaire>, <possible> et leurs négations ; p = faire.

— modalité axiologique : qualification du propos par rapport à une situation (état ou action) et à une échelle de valeurs (bon — beau — utile...) :

<M> p, où <M> = <bon>, <beau>, etc. On peut regrouper toutes ces valeurs sous l'adjectif <positif> et son contraire <négatif> ; p = être, faire. Il s'agit d'une modalité à part, beaucoup plus vaste, exprimée par des moyens grammaticaux hétérogènes.

Persée creative commons BY: =

Les contenus modaux peuvent s'exprimer par des unités énonciatives ou phrastiques :

1) unités énonciatives : elles apparaissent obligatoirement dans tout propos dès lors qu'il est énoncé : il est soit déclaratif, soit jussif, soit interrogatif, soit exclamatif. Les unités énonciatives qualifient modalement le « dire ». Elles se manifestent essentiellement à travers l'intonation et l'ordre des mots. Elles sont prioritaires, car obligatoires : elles interviennent en premier et déterminent la possibilité ou nécessité d'apparition d'autres marques modales au niveau phrastique (jussive : mode impératif / subjonctif selon la personne, interrogation : certains pronoms interrogatifs)

2) unités phrastiques : elles sont facultatives et accompagnent les marques modales énonciatives selon certaines restrictions. Leur nature grammaticale est variable pour une même langue (syntagmes ; mots : adverbes, verbes ; morphèmes : mode ; marqueurs : conjonctions...). Ce type d'unités apparaît souvent de façon redondante : par exemple, l'apparition d'un adverbe entraîne souvent l'apparition d'un mode verbal donné.

2. Les verbes de modalité

Selon leur contenu, sont verbes de modalité ceux dont un des sèmes doit se décrire en termes de « contenu modal » : <nécessité / possibilité> (pour les modalités épistémique et factuelle), <positif / négatif> pour l'axiologique.

Selon leur syntaxe, ces verbes peuvent se construire suivant une structure analytique (verbe principal suivi d'un verbe subordonné à l'infinitif ou introduit par la conjonction *que* : *Creo que es viernes*) ou suivant une structure périphrastique (deux verbes dans un même syntagme verbal : *Puedo ver*).

Nous sommes d'accord avec Bernard Pottier lorsqu'il affirme que la modalité est avant tout une question de sens et qu'elle n'est associée en exclusivité à aucune forme grammaticale précise ([1]). Cependant, une étude des verbes à sémantique modale permet d'identifier certaines récurrences formelles, comme nous essaierons de le montrer. Nous étudierons ces deux types de construction.

2.1. Verbes de modalité en construction périphrastique

L'étude des périphrases modales doit s'inscrire dans une réflexion plus générale sur la définition de périphrase et d'auxiliaire. L'espagnol connaît aujourd'hui quatre types de constructions périphrastiques : de modalité, de temps, de voix et d'aspect.

---

(1) « L'organisation des catégories modales », communication au colloque *Les modalités et leur expression dans les documents espagnols du Moyen Âge* (Université Paris X, Instituto Cervantes, Paris, 15-16 novembre 2002), à paraître dans les *Cahiers de Linguistique et de Civilisation hispaniques médiévales*.

Les propriétés sémantiques, fonctionnelles et formelles suivantes ont été identifiées dans la description des verbes auxiliaires dans les langues romanes :

1) Propriétés sémantiques : l'auxiliaire est un verbe qui a subi un processus de délexicalisation, c'est-à-dire qu'il a perdu une partie de son contenu lexical ([2]). La théorie de Guillaume ([3]) sur la subduction ésotérique est une des premières tentatives d'explication de ce processus.

Cependant, la delexicalisation se produit selon des degrés divers : comment mesurer si un verbe est suffisamment délexicalisé pour être considéré comme auxiliaire ? La difficulté a mené certains auteurs ([4]) à parler de « semi-auxiliaire », mais le déplacement de la question (quand peut-on parler de « semi-auxiliaire » ?) ne résout pas le problème.

2) Propriétés fonctionnelles : elles sont la conséquence du processus de délexicalisation qui vient d'être décrit. L'auxiliaire adopte une valeur grammaticale, qui lui permet d'accompagner un autre verbe au sein d'un même syntagme verbal et d'exprimer les modifications verbales de temps, mode, voix et aspect (en espagnol). Or la grammaticalisation est aussi une question de degré : elle peut être plus ou moins avancée. Par ailleurs, Benveniste a montré que la différenciation entre l'apport grammatical de l'auxiliaire et l'apport lexical de l'auxilié était inexact : dans *il a frappé,* « c'est en réalité par son sens que l'auxiliat, et par sa forme que l'auxilié, se complètent pour réaliser la valeur propre du parfait » ([5]). En effet, la forme de l'auxilié (infinitif, gérondif ou participe en espagnol) contribue à déterminer la valeur d'ensemble de la périphrase ([6]).

3) Propriétés formelles : est auxiliaire tout verbe incident d'autre verbe dans un même syntagme verbal ([7]). La grammaire générative a proposé une série de tests syntaxiques pour différencier les formes verbales faisant partie d'un même syntagme verbal des formes appartenant à deux noyaux prédicatifs autonomes ([8]).

---

(2) « Decimos que un verbo desempeña la función de auxiliar cuando, al encabezar una perífrasis verbal, pierde total o parcialmente su significado propio » (Real Academia Española, *Esbozo de una nueva gramática de la lengua española* (Madrid : Espasa-Calpe, 1973), p. 444).

(3) GUILLAUME (Gustave), « Théorie des auxiliaires et examen des faits connexes », in *Langage et Science du Langage* (Québec-Paris : Presses de l'Université de Laval-Nizet, 1964).

(4) ROCA PONS (J.), « *Estudios sobre perífrasis verbales del español* », *Revista de Filología Española, 67.*

(5) BENVENISTE (Émile), « Structure des relations d'auxiliarité », in *Problèmes de linguistique générale,* vol. 2 (Paris : Gallimard, 1974 [éd. or. : 1965]), pp. 177-193.

(6) L'infinitif indique la possibilité de développement, le gérondif le déroulement, le participe le terme de l'action.

(7) POTTIER (Bernard), « Sobre el concepto de verbo auxiliar », *Nueva Revista de Filología Hispánica, 15* (1961) 3-4, pp. 325-331.

(8) Ces tests sont nombreux, je ne le reprends pas ici. Pour un inventaire complet avec des exemples, voir LÓPEZ IZQUIERDO (Marta), *Recherches sur la modalité. Les verbes de modalité factuelle en espagnol médiéval* (Villeneuve d'Asq : Presses Universitaires du Septentrion, 2003), pp. 143-158.

Le comportement syntaxique particulier des périphrases révélerait les deux traits sémantique et fonctionnel, déjà évoqués :

a) l'auxiliaire a perdu sa capacité de sélection des arguments, qui sont déterminés par l'auxilié ;

b) l'auxilié ne présente pas de fonction syntaxique indépendante par rapport au verbe principal.

L'application de ces tests nous permet de reconnaître en espagnol un certain nombre de périphrases modales : *deber (de)* + infinitif, *haber de* + infinitif, *haber que* + infinitif, *poder* + infinitif, *tener que* + infinitif. Cependant, leur caractère modal ne se manifeste que par leurs sens : aucune propriété non sémantique ne permet de différencier une périphrase aspectuelle : *terminar de* + infinitif, par exemple, de la périphrase modale *haber de* + infinitif. Par ailleurs, le degré de grammaticalisation (et, par conséquent, de délexicalisation) est très variable selon les cas : *deber*, par exemple, s'utilise communément en espagnol avec une valeur pleine, non auxiliaire :

Me debes dinero / una visita...
« Tu me dois de l'argent / une visite... »

Tener est le verbe de la possession parfaitement autonome dans grand nombre d'usages en espagnol :

Tengo dos casas / prisa / una cosa que decirte.
« J'ai deux maisons / je suis pressé / j'ai une chose à te dire. »

Il a remplacé dans ces usages *haber*, hautement grammaticalisé comme auxiliaire d'aspect, de modalité et comme verbe impersonnel en espagnol contemporain :

He salido.
« Je suis sorti. »
He de salir.
« Je dois sortir. »
Hay una persona.
« Il y a une personne. »

Finalement, l'identification couramment pratiquée entre verbe de modalité et verbe auxiliaire périphrastique nous semble très restrictive, car elle écarte l'étude des verbes très fortement modaux par leurs sens, comme *creer, querer, saber, permitir* et beaucoup d'autres.

Nous analyserons par la suite les verbes de modalité qui n'intègrent pas une construction périphrastique. Nous étudions les verbes à contenu modal épistémique, factuel et plus brièvement, axiologique.

2.2. Les verbes de modalité en construction analytique

2.2.1. Verbes de modalité épistémique :

a) Épistémiques du dire ou de l'énonciation : *afirmar, asegurar, aclarar, precisar, callar...*

Tous ces verbes expriment une « manière de dire » en même temps qu'ils servent à renforcer le degré de vérité de la proposition contenue dans l'énoncé.

Decir doit être également inclus dans ce groupe, comme l'archilexème de la classe.

Les énoncés formés avec ce type de verbes reproduisent la structure d'un acte de parole déclaratif. La structure syntaxique type, car la plus fréquente :

SUJET + VERBE + OBJET DIRECT + OBJET INDIRECT (9)

répond à la structure sémantique :

agent + PRÉDICAT + objet + destinataire (10)

et au patron énonciatif :

LOCUTEUR + ACTE DE PAROLE + PRODUIT DE L'ÉNONCIATION + INTERLOCUTEUR..

Cette correspondance détermine, comme le signale Cano (11), la structure sémantique standard de l'énoncé :

— le sujet et l'objet indirect (qui auraient comme référent le locuteur et l'interlocuteur) possèdent le trait sémantique [+ humain],

— le complément d'objet direct, qui reprend dans l'énoncé les mots dits, dans sa littéralité ou pas (12), est [- animé],

— le sujet est l'agent, le verbe est actif.

Toute modification des traits sémantiques des compléments entraîne une modification dans l'interprétation sémantique de l'énoncé (et de la valeur du verbe) :

---

(9) Il est possible aussi de trouver un complément prépositionnel de matière, indiquant le sujet dont on dit quelque chose, introduit par les prépositions *sobre, de, acerca de...*

(10) Dans la description sémantique des prédicats, nous utilisons les termes agent, expérimentateur, objet, destinataire, bénéficiaire... pour faire référence aux rôles sémantiques des actants du prédicat. Nous suivons la terminologie communément utilisée dans les théories des cas (Fillmore, Cook). Nous utilisons des abréviations : a (agent), ex (expérimentateur), dest (destinataire), o (objet) ; une virgule haute indique que l'argument est actant d'un prédicat subordonné : a' (agent du deuxième prédicat).

(11) CANO (Rafael), *Estructuras sintácticas transitivas en el español actual* (Madrid : Gredos, 1981).

(12) La représentation des choses dites peut concerner la totalité de la composante linguistique (signifiant-signifié) et, dans ce cas, la fidélité maximale s'exprime à travers le style direct, ou bien seulement le signifié, au style indirect.

— avec un sujet [- animé] : l'énoncé ne représente plus la structure d'un acte oral de communication, mais écrit, où le sujet n'est plus un locuteur, mais un support de locution : un journal, un livre, un chapitre... :

El periódico no dice dónde tuvo lugar el suceso ([13]).

— avec sujet [+ humain] et objet direct [+ humain] : le locuteur se réfère ici à sa propre énonciation, pour éclaircir ou expliquer un terme :

Es Ana la chica que digo.
He dicho Juan, no Pedro.
Donde dije digo, digo Diego.

— avec sujet [+ humain], mais impersonnel. L'énoncé reproduit une règle de grammaire ou une norme métalinguistique :

Quien dice hermosura dice bondad.

L'objet direct le plus fréquent avec ces verbes est formé d'une phrase subordonnée complétive ([14]) à l'indicatif. En effet, cette structure permet mieux qu'une autre de reproduire la structure énonciative d'un acte de parole déclaratif, car elle réalise l'expression de la double énonciation sous-jacente, chacune pouvant porter son propre sujet et ses propres coordonnées temporelles :

Yo digo que [no me has visto].

Quand le mode employé est le subjonctif, le verbe *decir*, comme il est bien connu, ne marque plus la modalité énonciative déclarative, mais la modalité d'énoncé factuelle ou d'obligation.

L'emploi de l'infinitif, rare, est possible quand il y a coïncidence entre les sujets et les coordonnées temporelles de deux énonciations, ou quand le verbe à l'infinitif peut s'interpréter sans fournir cette information ([15]) :

Pedro dice haber llegado el primero.
Pedro dice conocer a ese hombre.

---

(13) La valeur locative du sujet apparaît très clairement dans les exemples du type : *Aquí dice que van a subir los precios.*

(14) D'autres objets directs sont possibles avec *decir* : un pronom indéfini (*nada, algo*), un nom qui reproduit ce qui a été dit (*Dijo adiós*) ou sert au locuteur à qualifier ce qui a été dit (*Dijo una barbaridad*).

(15) « Sólo aquellos verbos que, como *conocer* expresan el resultado permanente de un proceso, más que el proceso mismo, permiten que el mensaje llegue al interlocutor aun prescindiendo de las indicaciones de tiempo y persona. Naturalmente, el carácter perfectivo y la señalación de anterioridad por parte del infinitivo compuesto [...], unido todo ello a la coincidencia de sujetos de ambos verbos, hacen también posible la aparición del infinitivo » (NARBONA (A.), « ¿Verbos modales en español ? », *Verba,* 8 (1981), pp. 171 – 186).

b) Épistémiques non énonciatifs

La plupart des verbes épistémiques non énonciatifs appartiennent à la classe sémantique de « verbes de perception intellectuelle » ([16]) : *saber, conocer, ignorar, desconocer, reconocer, entender, comprender, recordar, olvidar, aprender, averiguar, descubrir, deducir, mostrar, convencer, demostrar, enseñar, disuadir, informar, enterar, creer, suponer, sospechar, considerar, imaginar, calcular,...*

Le contenu sémantique du groupe peut être décrit en prenant comme point de départ le verbe *saber*, archilexème de la classe *saber*, *ignorar* : « no saber », *aprender* : « llegar a saber », *mostrar* : « hacer que alguien vea », *convencer* : « hacer que alguien sepa », *creer* : « actitud con respecto a lo que se sabe ».

Ces verbes se construisent tous selon la structure syntaxique :

Yo	sé	que es demasiado tarde.
Argument 1 : sujet, expérimentateur.		Argument 2 : COD, objet.

Les verbes *convencer* et *mostrar* intègrent une composante causative dans leur lexème : *convencer* : <CAUS><croire> ; *mostrar* : <CAUS><voir>. Ils possèdent donc un double niveau prédicatif qui conditionne le rôle sémantique des actants :

Juan	la	convenció	de que era demasiado tarde.
Argument 1 : sujet, agent.	Argument 2 : COD, expérimentateur (de « croire »)		Argument 3 : CPrép., objet (de « croire ») ([17])

La syntaxe et la sémantique sont 1 <CAUS> [2 <croire> 3].

Juan	mostró	que era demasiado tarde	a su hermana.
Argument 1 : sujet, agent.		Argument 2 : COD, objet (de « voir »)	Argument 3 : COI, destinataire (de « CAUS ») / expérimentateur (de « voir »)

(16) Voir l'ouvrage de Cano (p. 160) que décrit la n. 11.

(17) L'ARGUMENT 3 peut offrir plusieurs variantes : 1) un nom (*Juan convenció a Clara de la verdad*) ; 2) une phrase enchâssée à l'indicatif (*Juan convenció a Clara de que era demasiado tarde*), avec valeur modale épistémique ; 3) une phrase enchâssée au subjonctif (*Juan convenció a Clara de que se fuera*), avec valeur factuelle. Le lien entre les deux modalités est ainsi possible : de la conviction d'une vérité chez le destinataire, il est facile de passer à la nécessité de réalisation d'une action : <CAUS><croire> → <CAUS><faire>.

Nous remarquons que dans certains emplois, tous ces verbes, transitifs, peuvent présenter une valeur modale. Elle est directement liée au type d'objet direct sélectionné. Observons les exemples suivants :

a. Sé matemáticas. Sé nadar.
b. Sé que has estado aquí.

a. Te comprendo. Comprendo tu pregunta.
b. Comprendo que no quieras venir.

a. Recordé su nombre.
b. Recordé que te habías ido.

a. Aprendes matemáticas. Aprendí a escribir.
b. Aprendimos que el mundo es cruel.

a. Me mostró sus manos. Me mostró el problema.
b. Mostró ser un incapaz. Nos mostró que la situación es delicada.

a. Nos convenció de sus buenas intenciones.
b. Nos convenció de que era demasiado tarde.
c. Nos convenció de que / para que saliéramos antes.

a. Creo tu palabra / Te creo.
b. Creía ser buen pintor / Creo que te has equivocado.

a. Consideró el asunto.
b. Considero que el asunto merece atención.

Pour que ces verbes prennent la valeur de prédicats modaux, il leur faut un argument objet de type phrastique dont la valeur de vérité puisse être qualifiée. C'est le cas dans les exemples de (b), qui présentent tous une double prédication : la première, de nature modale ; la deuxième, susceptible de recevoir la modalisation ([18]). Dans les exemples de (a), les verbes ne présentent pas de valeur modale, étant donné la nature nominale des compléments d'objet, non qualifiables modalement. Cependant, les verbes causatifs permettent la présence d'une qualification modale avec un complément nominal, grâce à leur double composante prédicative. Ainsi, l'exemple avec *convencer*.

Quand les compléments nominaux réfèrent à une composante énonciative, le verbe peut offrir un caractère modal : c'est le cas de *creer* en (a), où *tu palabra* reprend un produit énoncé, et où *te* réfère à l'interlocuteur en tant que sujet d'une énonciation.

En ce qui concerne la modalisation épistémique effectuée par chaque verbe, nous pouvons remarquer qu'elle peut être soit explicite et exprimer divers degrés de l'adhésion du locuteur à la vérité de la proposition énoncée (moyenne : *creer* ; en suspension : *ignorar si*), soit présupposée et exprimer une adhésion totale : *saber, convencer, recordar, aprender, mostrar que,...* ne qualifient pas

(18) Dans le cas de *saber*, le qualificatif modal apparaît seulement avec la subordonnée complétive, et non avec l'infinitif.

directement la vérité de l'objet, car elle se présente comme acquise. Ces verbes qualifient le procès qui a permis (ou empêché) au sujet de l'énoncé d'acquérir une conviction.

Les verbes de perception intellectuelle étudiés peuvent tous se construire avec une complétive introduite par *que* (à l'exception de *conocer*), certains admettent aussi l'infinitif (*recordar, mostrar, creer, imaginar*) ([19]), mais seulement quand les sujets du verbe principal et de l'infinitif coïncident. Dans ce cas, il est possible d'employer aussi la complétive introduite par *que*. Finalement, avec les verbes qui impliquent un très faible degré de conviction de la part du locuteur (*no saber, ignorar*), la proposition subordonnée peut suivre la conjonction *si* ([20]).

c) Les verbes de perception physique

Ils sont souvent employés comme des verbes de perception intellectuelle et, dans cet emploi, véhiculent une modalité épistémique. Il s'agit d'un emploi métaphorique, selon Cano ([21]).

Il ressort du tableau qui suit que la présence d'une subordonnée complétive provoque systématiquement une interprétation de perception intellectuelle pour ces verbes et qu'en même temps, elle permet une modalisation de type épistémique, similaire à celle observée pour les verbes de perception intellectuelle que nous venons d'analyser. Mais, à la différence de ceux-ci, la présence de l'infinitif ne véhicule pas de valeur modale : la perception physique exprimée dans ces exemples continue d'être physique ([22]). En outre, le fonctionnement syntaxique et sémantique du sujet de l'infinitif, objet direct du verbe principal, est différent ([23]).

---

(19) L'emploi de l'infinitif n'est pas tout à fait libre, même en cas de coïncidence des sujets. Les contraintes temporelles, par exemple, expliquent que l'on puisse dire *recuerdo haberlo visto,* mais non * *recuerdo verlo.*

(20) Mais cette différence sert au locuteur à exprimer son propre degré d'adhésion à la vérité de la proposition subordonnée : *no sabe que es lunes* présuppose la vérité de la proposition pour le locuteur, avec *no sabe si es lunes,* le locuteur ne se prononce pas.

(21) Cet emploi métaphorique n'est sûrement pas dû au hasard : il est évident que ces deux formes de perception sont très proches. Mais il est possible aussi d'invoquer l'emploi dans beaucoup de langues d'un « evidential system » pour exprimer une qualification modale épistémique fondée sur l'évidence sensorielle : « [...] there are other languages in which the speaker may indicate the strength of his commitment to what he is saying, not in terms of possibility and necessity but in terms of what kind of evidence he has » (PALMER (F. R.), *Mood and Modality* (Cambridge : University Press, 1986), p. 20. Le Tuyuca, par exemple, peut différencier les cinq types suivants : « visual, non visual, apparent, secondhand, assumed » (p. 67).

(22) Le cas du verbe *buscar*, avec valeur modale en construction infinitive, n'est qu'une apparente exception, car la modalisation n'est pas épistémique mais factuelle. Dans les exemples du type : *busco tener más dinero, busco que todos me respeten*, le verbe *buscar* adopte une interprétation intentionnelle, similaire au sens de *querer*. Parallèlement, la structure syntactico-sémantique de la construction infinitive s'apparente à celle de *querer*, avec coïncidence des sujets du verbe principal et de l'infinitif.

(23) Cette distinction se fonde sur une étymologie particulière aux verbes causatifs et de perception physique.

ARGUMENT 2	sentir	percibir	ver	encon-trar	observar	buscar
Nom d'objet physique	+ la nieve	+ la casa	+ los cuadros	+ una calle	+ la casa	+ la casa
Nom [+ humain]	+ a Juan	+ a Juan	+ a Juan	+ a Juan	+ a Juan	+ a Juan
Nom abstrait ou pronom	+ angustia	+ el pro-blema	+ el pro-blema	+ una solución	+ la situación	+ una solución
infinitif	+ correr el agua	-	+ salir a Juan	-	-	+ *tener más dinero*
que + subordonnée complétive	+ (24)	+ *que la situa-ción es delicada*	+ *que tienes razón*	+ *que está todo mal*	+ *que todo está mal*	+ *que todos le den la razón*
Construction syntaxique des verbes de perception physique (25)						

2.2.2. Verbes de modalité factuelle

Les « verbes d'attitude » (26) peuvent se décrire souvent comme des verbes qui incluent un sème modal factuel dans leur lexème.

Les verbes de ce type sont très nombreux à présenter une composante causative, tandis que les non causatifs sont plus rares :

(24) Dans cette construction, *sentir* peut exprimer soit la modalité épistémique (et, dans ce cas, le mode du verbe subordonné est l'indicatif) soit la modalité axiologique (verbe subordonné au subjonctif : *Siento que estás cansado / Siento que estés cansado*).

(25) Les emplois valeur modale sont indiqué par l'italique dans ce tableau.

(26) Voir l'ouvrage de Cano que décrit la n. 11.

a) Factuels causatifs

Ces verbes ont la structure syntaxico-sémantique :

Juan	obligó	a María	a salir / a que saliera.
Argument 1 : sujet, agent.		Argument 2 : COD, Destinataire (de « *obligar* ») / Agent (de « *salir* »)	Argument 3 : CRégime, objet

comme *obligar : autorizar, invitar, impulsar, animar, incitar.*

Juan	permitió	salir /que saliera	a María ([27]).
Argument 1 : sujet, agent		Argument 2 : COD, objet	Argument 3 : COI, destinataire (de « *permitir* »), agent (de « *salir* »)

comme *permitir* : *autorizar* ([28]), *tolerar, prohibir, rogar, pedir, suplicar, exigir.*

La directora	dejó	salir /que saliera	a Laura ([29]).
Argument 1 : sujet, agent (de « *dejar* »)		Argument 2 : COD, objet	Argument 3 : COI / COD ([30]), destinataire (de « *dejar* »), agent (de « *salir* »)

comme *dejar : mandar, ordenar.*

Il est possible de postuler pour tous ces verbes la structure actancielle a <CAUS> dest / a' objet (= faire), mais l'élément causatif peut prendre dans certains cas une valeur énonciative : la source de l'obligation modale (ou de la permission) provient d'une énonciation, d'un dire. Nous parlerons dans ce cas de verbes énonciatifs de modalité et le représentons ainsi : a <DIRE> <néc / poss> [dest / a' <faire>].

La causativité est obligatoirement énonciative avec *autorizar, invitar, animar, incitar, prohibir, rogar, pedir, suplicar, exigir, mandar, ordenar.* Leur caractère modal est plus marqué que dans les simplement causatifs, puisqu'ils

(27) La construction avec la subordonnée introduite par *que* aura tendance à se placer après le COI et séparée du verbe principal : *Juan permitió a María que saliera.*

(28) Ce verbe présente une construction syntaxique mixte : *lo autorizó a salir, le autorizó que dijera unas palabras.*

(29) L'ordre des mots selon l'emploi de l'infinitif ou de la complétive avec *que* suit le même comportement que pour *permitir.*

(30) Il est possible de construire ce verbe en espagnol avec un double COD ou avec un COD de chose et un COI de personne : *La directora la dejó sali / La directora le dejó salir.*

présupposent une intention modale de la part de l'énonciateur, ce qui n'est pas toujours le cas avec les causatifs.

b) Factuels non causatifs : *aceptar, querer, desear, intentar, procurar.*

Juan	quiere	salir / que salgas.
Argument 1 : sujet, a		Argument 2 : COD, objet ([31])

Pour tous les verbes factuels étudiés, nous constatons que l'argument avec la valeur objet peut prendre la forme d'un substantif, d'un infinitif ou d'une subordonnée complétive introduite par *que*. Quand il s'exprime à travers un substantif (ce qui est possible avec *dejar* et *querer*), le verbe présente une valeur modale très mitigée ou absente ([32]) :

Le dejan el coche.
« On lui prête la voiture. »
Juan quiere a María.
« Juan aime Marie. »

La valeur modale exige donc un argument objet exprimant une action, ce qui est obtenu à travers l'emploi d'un deuxième prédicat verbal ou d'un nom d'action.

2.2.3. Verbes de modalité axiologique

Nous nous contenterons d'indiquer ici que les verbes de modalité axiologique présentent des constructions très hétérogènes qui peuvent se regrouper en deux grand types : les verbes de jugement (*juzgar, reputar, celebrar, alabar, aplaudir, aprobar, felicitar, acusar, condenar, censurar, criticar,...*) et les verbes de sentiment (*gustar, placer, encantar, alegrar, entusiasmar, disgustar, repugnar, entristecer, doler,...*) ([33]). Les premiers peuvent apparaître comme prédicat d'un énoncé performatif, ce qui s'explique par l'apparition dans leur lexème d'un sème énonciatif : <DIRE>. Leur réalisation ne peut s'accomplir donc que par un acte de parole. Par ailleurs, ils exigent un sujet-agent, humain et admettent un COI-destinataire de l'acte de parole qu'ils engendrent.

Les verbes de sentiment, quant à eux, ne contiennent pas un sème d'action énonciative, mais d'état ; leur sujet est expérimentateur et peut être [- humain] (mais toujours [+ animé]).

(31) L'alternance entre l'infinitif et la complétive avec *que* s'explique par la co-référentialité entre le sujet de « *querer* » et de l'infinitif, face à la non co-référentialité dans le deuxième cas.

(32) Avec *permitir*, les exemples du type : *Le permiten tres cigarrillos al día*, sous-entendent : *Le permiten (*fumar*) tres cigarrillos al día*. De même, *Juan quiere un coche*, sous-entend : *Juan quiere (*tener*) un coche*.

(33) Pour une analyse détaillée de ces verbes, voir (pp. 114-130) l'ouvrage que décrit la n. 8.

3. Verbes de modalité et catégorie grammaticale de l'actant objet :

Le tableau suivant montre la relation entre la valeur modale d'un verbe et la nature grammaticale de l'objet (*M* pour les valeurs modales) :

Verbe	Nom	Infinitif	*que* + subor-donnée
decir	+	*M*	*M*
comprender (34)	+	-	*M*
saber	+	+	*M*
ignorar (35)	+	-	*M*
recordar (36)	+	*M*	*M*
creer	*M*	*M*	*M*
convencer	*M*	-	*M*
mostrar	+	*M*	*M*
obligar	-	*M*	*M*
permitir	+	*M*	*M*
dejar[1]	-	*M*	*M*
dejar[2]	+	*M*	*M*
querer	+	*M*	*M*
juzgar	*M*	*M*	*M*
alabar[1]	*M*	*M*	*M*
alabar[2,3]	*M*	-	*M*
condenar[1]	*M*	*M*	*M*
condenar[2,3]	*M*	-	*M*
apreciar[1]	*M*	*M*	*M*
apreciar[2]	*M*	*M*	*M*
sufrir	+	*M* (37)	*M*
soportar	*M*	*M*	*M*
amar	*M*	*M*	*M*
gustar	*M*	*M*	*M*

Valeurs modales des verbes
selon le type d'argument à la place de l'actant objet

(34) Comme *comprender* : *aprender, averiguar. enseñar,...*
(35) Comme *ignorar : no saber,...*
(36) Comme *recordar : considerar, imaginar,...*
(37) Ex. : *Sufro con disgusto cumplir un año más.*

Le tableau montre que la valeur modale de certains verbes (notamment les verbes de modalité épistémique et factuelle) est compatible seulement avec un argument objet de nature phrastique (un infinitif ou une subordonnée complétive introduite par *que* (que-V')). Les verbes de modalité sont ainsi des verbes opérateurs, c'est-à-dire capables de modifier d'autres prédicats verbaux.

Alors que tous les verbes espagnols peuvent apparaître dans une phrase subordonnée, le nombre de verbes admettant un argument objet de nature phrastique est très restreint. Il s'agit essentiellement des verbes de modalité (que nous venons de voir), des verbes factitifs et des verbes aspectuels (*cesar de, comenzar a, terminar por*...). Comme nous l'avons vu, certains sont considérés comme des auxiliaires, pouvant former des périphrases verbales.

La catégorie grammaticale du deuxième prédicat (verbe à la forme personnelle ou non personnelle) ainsi que les conditions d'alternance entre ces deux formes apparaissent illustrées dans les tableaux qui suivent.

a) Alternance en distribution complémentaire

L'infinitif doit apparaître lorsque son sujet co-réfère avec l'un des arguments de la phrase principale. La fonction syntaxique de cet argument est presque systématiquement le sujet, sauf pour *gustar*. Dans tous les exemples, le mode de la subordonnée est le subjonctif. En ce qui concerne la modalité des verbes qui présentent ce type d'alternance, ils appartiennent tous à la modalité axiologique (à valeur positive : axiologique +), sauf *querer*, qui appartient à la modalité factuelle.

	Infinitif	*que* + subordonnée
querer	SUJET(a) = sujet ([38]) *(Juan quiere salir)*	SUJET(a) ≠ sujet *(Juan quiere que salgas)*
juzgar	SUJET(a) = sujet *(Juzgas absurdo haber decidido eso)*	SUJET(a) ≠ sujet *(Juzgas absurdo que hayamos decidido eso)*
alabar	SUJET(a) = sujet *(Celebro haber venido)*	SUJET(a) ≠ sujet *(Celebro que hayas venido)*
gustar	COI(ex) = sujet *(Me gusta pisar los charcos)*	COI(ex) ≠ sujet *(Me gusta que los niños pisen los charcos)*
Verbes avec alternance infinitif / *que* + complétive en distribution complémentaire		

(38) En majuscule : arguments du premier prédicat, en minuscule : arguments du deuxième prédicat. Les symboles =, ≠ représentent les relations de co-référentialité ou non co-référentialité entre les arguments.

b) Alternance libre

Mais l'infinitif est soumis à certaines restrictions de co-référence des sujets ainsi qu'à certaines restrictions temporelles. La subordonnée complétive peut remplacer la variante à l'infinitif dans tous les cas, sans que l'on puisse apprécier de changement de sens :

	Infinitif	*que* + subordonnée
decir	SUJET(a) = sujet *(Dijo haber llegado tarde)*	sans restrictions *(Dijo que había llegado tarde / que habían llegado tarde)*
creer	SUJET(ex) = sujet *(Ana cree estar en lo cierto)*	sans restrictions *(Ana cree que está en lo cierto / que estás en lo cierto)*
recordar	SUJET(ex) = sujet *(Recuerdo haberlo visto)*	sans restrictions *(Recuerdo que lo vi / que lo viste)*
Verbes avec alternance infinitif / *que* + complétive en libre distribution (1)		

La modalité est variable : épistémique déclarative pour *decir*, épistémique non énonciative pour *creer* et *recordar*. En revanche, ils présentent tous le même mode verbal dans la subordonnée, l'indicatif.

c) Les deux variantes sont libres et se voient soumises aux mêmes restrictions

	Infinitif	*que* + subordonnée
obligar	COD = sujet(a) *(Su madre la obligó a salir)*	COD = sujet (a) *(? Su madre la obligó a que saliera)*
permitir	COI = sujet(a) *(Su madre le permitió salir)*	COI = sujet (a) *(Su madre le permitió que saliera)*
dejar[1]	COD2 = sujet(a) *(Su madre la dejó salir)*	COD2 = sujet (a) *(Su madre la dejó que saliera)*
Verbes avec alternance infinitif / *que* + complétive en libre distribution (2)		

Tous ces verbes prennent le subjonctif avec la proposition subordonnée. Ils appartiennent tous à la modalité factuelle. Ils se distinguent ainsi clairement de

querer qui, possédant également un contenu modal factuel, présente une autre répartition des emplois.

d) Verbes n'admettant pas l'infinitif

Certains verbes n'admettent qu'une proposition subordonnée à la place de l'Objet. C'est le cas de *comprender*, qui appartient à la modalité épistémique, et de *convencer*, dont l'interprétation peut être épistémique (*Lo convencí de que era lunes* : « Je l'ai convaincu que c'était lundi ») ou factuelle (*Lo convencí de que saliera* : « Je l'ai persuadé de sortir »). C'est également le cas des verbes de modalité axiologique qui expriment une évaluation négative (axiologiques-) :

	Infinitif	*que* + subordonnée
condenar	(* *Condenamos tomar esa decisión)*	SUJET(a) ≠ sujet *(Condenamos que se haya tomado esa decisión)*
apreciar	SUJET(ex)= sujet *(? ? Aprecian ser puntuales)*	SUJET(ex) ≠ sujet *(Aprecian que seamos puntuales)*
sufrir	SUJET(ex)= sujet *(? ? Juan no sufre llegar tarde)*	SUJET(ex) ≠ sujet *(Juan no sufre que lleguemos tarde)*
Verbes n'admettant pas l'infinitif		

e) Finalement, et à l'opposé du groupe (d), les verbes faisant partie des périphrases n'admettent que l'infinitif. Le sujet de deux verbes est obligatoirement le même.

4. Syntaxe et sémantique de la classe verbale. Conclusions.

Le tableau final réunit l'ensemble de variations que nous venons d'exposer.

Nous observons que l'alternance des deux variantes (infinitif / complétive) peut se décrire à partir du trait de co-référentialité du sujet du verbe subordonné avec un actant (SUJET, COD ou COI) du verbe principal. L'infinitif s'utilise seulement en contextes de co-référentialité, et plus souvent, avec co-référentialité des sujets de deux prédicats (sujet = SUJET) : c'est le terme marqué ou positif de l'opposition ; la complétive apparaît en contextes de co-référentialité ou sans co-référentialité, elle correspond au terme non marqué de l'opposition.

[+ co-référentialité]	infinitif
non marqué	complétive

	1 variante	2 variantes libres	2 variantes en distribution défective	2 variantes en distribution complémentaire	1 variante
[+ co-référentialité] s = S			infinitif : co-référentialité des sujets	infinitif : co-référentialité des sujets	infinitif : co-référentialité des sujets obligatoire
[+ co-référentialité] s = COD, COI		infinitif / complétive : co-référentialité			
[+/- co-référentialité]	complétive : avec ou sans co-référentialité		complétive : avec ou sans co-référence.		
[- co-référentialité]				complétive : non co-référentialité des sujets	
	ignorar, comprender AXIOLOGIQUES	FACTUELS (1)	DÉCLARATIFS ÉPISTÉMIQUES	FACTUELS (2) AXIOLOGIQUES	FACTUELS / ÉPISTÉMIQUES

Type de subordination admise par les verbes de modalité. Vue d'ensemble

Par ailleurs, ces différentes possibilités de construction syntaxique sont directement liées au degré de cohésion existant entre les deux prédicats (M : modal, P : de la subordonnée) :

M				
↓	↓	↓	↓	↓
P				
comprender, ignorar, condenar...	*obligar, permitir*	*creer, decir*	*querer, alabar...*	*poder, deber*

Degré de cohésion entre M et P

Le degré de cohésion de plus en plus important se manifeste dans le tableau par la réduction du champ d'emploi de la subordonnée (qui passe de variante unique à variante libre et ensuite à variante en distribution complémentaire avant de disparaître), étroitement associée au caractère de plus en plus marqué de l'opposition subordonnée <co-référentialité non marquée> / infinitif <+ co-référentialité>. Quand la co-référentialité des sujets devient obligatoire, la subordonnée complétive disparaît. Un pas en avant et nous devrions représenter sur la figure qui précède la fusion de l'auxiliaire avec l'auxilié, la morphologisation du contenu modal, tel qu'il s'est produit dans les auxiliaires de temps dans la formation du futur, du conditionnel... Or ceci n'est pas arrivé et nous pouvons avancer deux explications à cette résistance de la langue :

— la morphologisation des prédicats modaux aurait provoqué la concurrence directe avec la flexion modale existante dès la plus ancienne époque en espagnol. Cette concurrence aurait été d'autant plus conflictuelle que le contenu des prédicats modaux n'est pas totalement assimilable aux contenus modaux de la flexion verbale,

— parallèlement, cette morphologisation aurait détruit la forme de double prédicat qui marque la présence d'une double énonciation, nécessaire à ce type de qualification modale.

Nous avons essayé de caractériser le comportement syntaxique des verbes à sémantique modale. Nous avons vu qu'il est possible de reconnaître une syntaxe modale pour les verbes épistémiques et factuels : l'argument objet doit être exprimé par une catégorie de nature phrastique ; l'apparition d'un nom à cette place entraîne la perte de la valeur modale de ces verbes.

Les conditions qui régissent l'alternance complétive / infinitif s'organisent autour du trait de co-référentialité, selon un degré croissant de cohésion entre les deux prédicats. Néanmoins, il ne se produit pas de fusion entre les deux niveaux énonciatifs.

Les verbes de modalité axiologique présentent un comportement à part :

— ils admettent une grande diversité de constructions : ils peuvent apparaître à côté d'un nom sans perdre leur valeur modale. Ils n'exigent donc pas la présence d'un double niveau prédicatif,

— ils n'entrent pas dans la formation des périphrases verbales,

— leurs contenus sémantiques ne peuvent pas se décrire, comme pour les modalités factuelles et épistémiques, avec les sèmes <nécessaire> / <possible>.

Il s'agit de verbes dont la modalité est marquée exclusivement au niveau de leur lexème. Le processus de grammaticalisation conduisant, dans un premier temps, à la cohésion syntaxique ne les a pas affectés. Il est intéressant de noter que la cohésion est plus forte avec les verbes axiologiques qui indiquent une appréciation positive, entraînant par là un mouvement de rapprochement du sujet-expérimentateur vers le contenu du deuxième prédicat. Ce rapprochement ne se retrouve pas dans les axiologiques négatifs correspondants.